

Nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur les avertissements que veulent bien nous donner quelques journaux, et qui n'ont fait que d'offrir un bien faible tableau des agissements de ces agents que dans certains pays de l'Europe on ne to'èrerait pas, car enfin nos compatriotes ont droit à quelque protection contre ceux qui font métier de les tromper.

Voici ce que nous lisons dans le *Quotidien* :

" Il est notre devoir d'élever la voix contre certain genre de métier qui sans être condamné par la loi, car il y en a malheureusement pas pour cela, n'en sont pas moins odieux. Il existe, nous ne l'aurions jamais cru, des canadiens-français qui exercent le métier d'embaucheurs, et pour bien faire comprendre à nos lecteurs, toute la bassesse d'un tel métier, l'ignominie qui doit caractériser ces hommes vils, nous donnerons quelques notes sur cet odieux travail.

" Ce sont des gens qui vont de paroisse en paroisse, avec l'autorisation de telle ou de telle compagnie des Etats-Unis, pour engager nos canadiens à aller travailler à l'étranger. La chose est bien simple, les embaucheurs leur promettent ici, des salaires enviables, les étourdissent d'avenir brillant, et les voilà qui les expédient à la frontière. Par homme expédié, l'embauteur a son pourcentage. Nous pourrions dire, par tête, comme on dit des animaux, il a tant d'argent pour lui. Poursuivons, et nous verrons que si le mot *animal* nous a échappé, peut être le lecteur comprendra-t-il qu'il est approprié, quand il saura qu'à la frontière un autre marchand attend ses victimes. Notre embauteur revient ici recommencer son manège et l'autre emmène nos canadiens. Une fois rendus, sans ressources pour la plupart, ils sont obligés d'accepter de nouvelles conditions. Voilà l'embauchage!

" Quelle honte! et ce sont des canadiens qui professent ce métier! Nous n'avons point l'intention de laisser en paix messieurs les embaucheurs, nous allons nous en occuper; et nous dénoncerons ces hommes, sans cœur et sans principes, au public, si cela continue.

" Les embaucheurs, il est fâcheux qu'on n'ait pas dans le dictionnaire un mot plus vil pour les caractériser, ont visité depuis Métis jusqu'à Lévis, toutes les paroisses de la rive Sud.

" Calculer le nombre des émigrants partis pour les Etats-Unis, depuis que ces vipères sont à l'œuvre, serait chose difficile. Il y a au Grand-Tronc, une maison de triste apparence qui reçoit ces pauvres exiles le soir, où ils passent la nuit à la garde de l'embauteur, comme un troupeau à la garde de son pasteur; le lendemain on les embarque, et en route pour l'étranger. Nous espérons qu'on se mettra en garde contre cette manière d'agir. Si l'on veut aller à l'étranger, bien; mais d'après les conseils de sa famille et non d'après les promesses d'un vil embauteur."

On lit dans la *Minerve* :

" Les derniers convois du chemin de fer du Nord ont encore amené à Montréal plusieurs centaines d'émigrants, sous la conduite de trois ou quatre embaucheurs. Ces émigrants, racolés dans nos campagnes de la rive Nord étaient canadiens-français, comme leurs guides. Il faisait peine de voir ces troupes, hommes, femmes et enfants, prenant la route de l'exil. Ils obéissaient à leurs maîtres, comme autrefois les

noirs du Sud, auxquels un Canadien des Etats-Unis a comparé ses compatriotes, esclave dans les fabriques américaines.

" La bande a été ralliée, nous dit-on, aux Trois-Rivières, et provient du district avoisinant. C'est là où l'éminent et patriotique évêque des Trois-Rivières prêché de toutes ses forces contre le mal de l'émigration, que ces misérables agents racoleurs vont opérer ainsi presque sous ses yeux.

" Qu'on ne vienne pas essayer d'expliquer cette manie d'exode chez nos compatriotes, en prétendant que le travail fait défaut. Cela est faux. On manque de bras presque partout, et c'est au contraire le travail que ces foyards désertent.

" Il y avait, dans la troupe qui a traversé Montréal, lundi, nombre de jeunes filles très-aptées au travail; et nos familles sont obligées de faire venir des servantes d'Europe ou de s'en passer. C'est que l'on aime mieux aller servir à l'étranger!

" Quant aux individus qui font métier de flatter ainsi la fatale tendance de leurs compatriotes pour les entraîner en exil, ils méritent le plus profond mépris et sont la honte de leur race."

Voyez encore ce que dit le *Journal des Trois-Rivières*, sur le même sujet :

" Un grand nombre de familles du district, engagées par des embaucheurs qui leur paient leur passage jusqu'aux Etats-Unis, sont partis ces jours derniers pour les villes américaines. Ni le travail, ni les hauts salaires ne manquent pourtant pas ici. Mais le goût de la nouveauté et plus encore les belles paroles et l'argent de embaucheurs sont la cause de cette émigration anormale et assurément ruineuse pour ceux qui en sont les victimes."

Le *Journal de Québec*, en publiant ce qui précède du *Journal des Trois-Rivières* et de la *Minerve*, fait les réflexions suivantes :

" Nous ne pouvons que corroborer l'opinion de nos confrères sur l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis, et les justes mépris qu'ils adressent à ceux qui font métier d'embaucheurs. C'est véritablement une manie qui pousse les Canadiens vers la République voisine, quand il n'y a pas cause dans la généralité des cas.

" Aujourd'hui, on se plaint, partout, de la rareté de la main-d'œuvre. Un ouvrier entrepreneur nous disait, l'autre jour, qu'en ce moment, il lui serait impossible de construire une maison dans des conditions aussi avantageuses qu'il y a dix ans. D'un autre côté, les servantes et les serviteurs sont devenus difficiles à trouver et souvent on est obligé de les faire venir de lieux éloignés. Et tout cela parce que des hommes qui paraissent avoir complètement oublié leur pays natal, ont recours à tous les moyens de persuasion pour attirer, en leur prodiguant des promesses séduisantes, les Canadiens vers le pays étranger qu'ils ont adopté.

" Nous pourrions citer plusieurs cas où l'on a laissé une position sûre, si non très-brillante, pour aller aux Etats-Unis chercher l'inconnu. Dernièrement encore un cultivateur des bords du fleuve, possesseur d'une terre d'un excellent rapport, avec un roulant superbe, vendait tout à sacrifice pour s'en aller rejoindre ses